

Variétés.

[Pour l'Album des Familles].

RÉFLEXIONS

sur

LE LUXE.



OUS revenons aujourd'hui sur la question du luxe, cette plaie hideuse du jour, dont le caractère est un tyran inflexible qui impose les modes en souveraine. Avouons qu'il y a de quoi avoir peur !

Le luxe des salons, on le sait, est aujourd'hui fabuleux ; on est presque à demi couché sur les causeuses ou canapés de nos jours, entourés de fleurs, à la clarté de mille bougies qui brûlent dans des lustres d'or !

Mais ce n'est point sur l'extravagance des ameublements que nous désirons parler en ce moment, mais bien plutôt sur la coiffure des dames et des demoiselles, dont les transformations imposées par la mode ne sont pas toujours marquées au coin du bon goût.

Ces larges chapeaux, ornés de plumes et d'oiseaux, placé sur la nuque laissent la tête entière à découvert, et donnent au plus joli minois quelque chose d'insolite

Autrefois, avant que les modistes se fussent emparé du rôle de déterminer les modes, les dames étudiaient la nature de leur physionomie avant de procéder au choix d'une coiffure. Elles ne subissaient pas la mode, elles la dominaient au contraire ; elles lui imposaient une variété de types très étudiés, de telle sorte que chaque tête avait la coiffure qui en faisait ressortir le caractère et la beauté !

Le ridicule se porte encore à d'autres excès. On a vu des femmes porter des bottes, des chapeaux d'hommes et des cannes, et des hommes porter des ombrelles et des voiles !

On a commencé par trouver cela effrayant, puis original, et finalement chose acceptable.

La complaisance des femmes honnêtes, pour la mode, a dévoilé un signe

d'indifférence terrible et impardonnable.

Remarquez, lectrices, que les hommes ne parlent pas de la même manière à une femme retroussée jusqu'aux genoux et chargée de grelots, et à une femme vêtue d'une robe ample et décente, dont le visage est encadré dans son chapeau.

Pourquoi les femmes honnêtes n'ont-elles pas pour elles des modes particulières, qui les distinguent de celles à qui elles ne veulent pas ressembler, et avec lesquelles elles ne doivent pas être confondues ? Ne sont-elles pas capables d'inventer une forme de chapeau ? n'ont-elles plus de goût, plus d'adresse, plus de grâce ?

II.

On se demande, quelquefois, où vas l'argent ?

Le riche se plaint, le pauvre se lamente, tout le monde dit : " Il n'y a pas d'argent."

" Pourtant, dit l'Union des Cantons de l'Est, à voir ce qui se passe, les capitaux ne font pas trop défaut, c'est sur.

Voyez donc ces somptueuses résidences qui s'élèvent çà et là, à la campagne comme à la ville, et dans lesquelles des familles entières vivent dans l'opulence !

Voyez ces fêtes, ces bals, ces soirées où les tables sont chargées des mets les plus exquis, des vins les plus riches !

Quelles toilettes que celles de ces dames ! De la soie, du velours, de la dentelle à profusion, sans compter les bijoux de prix !

Voyez ces parties de plaisir, organisées à grands frais et qui mangent à chaque belle saison des milliers de piastres.

Considérez encore les sommes dans la politique pour un dîner à tel chef, une ovation à tel autre !

Songez donc surtout à ce que coûte une élection dans ce temps où, dit-on, l'argent est si rare !

Toutes ces choses sont certainement superflues. Elles peuvent être légitimes, mais on peut s'en passer. Il est possible, il est facile même, à bon escient, de se priver de bals, de dîners, de fêtes coûteuses, et encore plus de se ruiner pour le succès d'un candidat en temps d'élection.

Pourquoi donc ne vient-il à l'idée de personne de le faire ?